

# a-chroniques

benoist bouvot

---

Générer, de l'outil transparent à l'instrument accidentel

L'Auto-Tune, selon son inventeur Andy Hildebrand, est né d'une blague autour d'un repas où on lui demandait si son passé d'ingénieur sismologue lui permettait « d'inventer un outil qui fasse chanter juste » (sic). Ce logiciel a changé deux choses importantes dans la musique.

D'une part, ce correcteur de tonalité, qui pour résumer, permet de faire entendre juste une ligne ou une note fausse, chantée ou jouée, quand il s'applique à des écarts minimes, reste inaudible. C'est donc un outil transparent qui donne l'illusion d'une prise de son réussie à un enregistrement qui, au départ, n'aurait peut-être pas été exploitable.

Dans un premier temps il a donc changé une partie importante du rapport des techniciens de studio à l'enregistrement. La possibilité de sélectionner des prises qui ne sont pas parfaites au niveau de la justesse a permis de gagner du temps au lieu de reprendre de nombreuses fois un trait complexe à exécuter ou non maîtrisé.

Si on imagine une utilisation absurde visant une idée réduite de la perfection, l'envers de cette pratique, comme pour le recalage rythmique que permettent aisément tous les logiciels d'enregistrement, touche directement les chanteurs ou les instrumentistes, qui pratiqueraient la retouche à outrance et ne seraient plus capables de jouer ou de chanter les morceaux qu'ils enregistrent. Un peu à la manière d'une personne qui s'en remettrait totalement à un correcteur d'orthographe, se privant d'apprendre les règles de grammaire, ne sachant plus écrire qu'en phonétique. Une langue écrite se perdrait pour laisser place à une expression plus immédiate, plus synchronique au risque de flirter avec l'idiotisme.

On passe une première fois de l'outil qui permet de faire quelque chose en nous accompagnant dans la tâche, à l'instrument qui est nécessaire à la réalisation d'une action à travers le réel.

D'autre part, il a inventé un timbre. Contrairement à la transparence première, quand il est utilisé sur des écarts importants, comme pour la première fois aux oreilles du grand public dans la production du morceau Believe de Cher, l'Auto-Tune est audible et se trouve même mis en avant, créant cette voix digitale et robotique, à différencier d'une autre voix robotique générée par le vocodeur, comme pour Kraftwerk, Laurie Anderson et tant d'autres, qui lui, est une synthèse vocale, c'est à dire une source (vocale) qui passe par un porteur (un synthétiseur) contrairement à un traitement vocal logiciel.

Bien après la talkbox des années 60, les deux types de voix sont devenues familières, voire surutilisées, et l'Auto-Tune en particulier dans la musique commerciale du 21ème siècle et dans le rap avec T-Pain, Kanye West, Future Bones, Booba..., mais aussi par des artistes électro comme James Blake, Koudlam ou plus subtilement dans la pop et la folk avec Bon Iver et Ben Howard.

Dans ce sens d'utilisation ostensible, l'effet recouvre l'instrument vocal au point parfois d'en faire disparaître totalement le timbre, de devenir son enveloppe, son masque. L'outil prend tellement de place qu'il se confond donc avec l'instrument. Mais comme tous les instruments il n'existe pas sans un instrumentiste derrière, et sans un public pour reconnaître la virtuosité, la finesse ou l'intensité du jeu, et comme tous les instruments il peut se casser, on se souviendra de la prestation douloureuse de PNL en juillet 2017 au festival de Dour.

Alors que la saturation n'a pas remplacé la guitare électrique mais a transformé celle-ci, la voix se trouve artificialisée à l'extrême au point de ne plus être une question de savoir chanter de façon académique mais de générer du chant.

On joue d'un instrument, on utilise un outil. Le premier réinvente des possibilités d'expression, alors que le second donne une prise sur la matière. Quand on tient si fort la matière qu'elle se met à parler autrement, on transforme ce que l'on touche en passant de la transparence de l'action aux masques accidentels d'un dire, comme des lutheries d'enveloppes, factures instrumentales contemporaines nées d'un accident artificiel, lutheries impalpables qui portent en elles le signe du temps et de sa transformation.